

## L'acquisition du langage et l'analogie

KHADIJA BOUZEKRAOUI

Sous la direction du professeur OUSSI KOUM AMAL

Laboratoire : L.R.A.L.L.A.R.C

Université Sultan Moulay Slimane, Beni-Mellal

Maroc

### Résumé :

L'acquisition du langage constitue un processus complexe dans lequel l'enfant construit progressivement ses compétences linguistiques grâce à l'exposition, à l'interaction sociale et à ses capacités cognitives internes. Parmi les mécanismes mobilisés, l'analogie joue un rôle central : elle permet à l'enfant de reconnaître des schémas, de rapprocher des structures lexicales et syntaxiques, et d'inférer de nouvelles formes à partir d'exemples connus. Ce raisonnement analogique facilite non seulement l'apprentissage du vocabulaire, mais aussi la généralisation des règles morphologiques et grammaticales. Les recherches en psycholinguistique montrent que l'analogie intervient dès les premiers stades du développement, agissant comme un moteur d'hypothèses linguistiques et un outil d'adaptation face à la variabilité des usages. Ainsi, l'acquisition du langage peut être comprise comme une dynamique où l'enfant combine exposition, imitation, créativité et analogie pour construire un système linguistique cohérent.

**Mots-clés :** Acquisition du langage, Raisonnement analogique, Psycholinguistique, Développement cognitif, Généralisation des règles.

## **Introduction**

Dans les recherches scientifiques le paradigme cognitif, s'est développé, à partir des années soixante, dans divers domaines de la recherche scientifique. Un rapprochement interdisciplinaire et une abondance de découvertes scientifiques, à priori, en psycholinguistique, en informatique, la cybernétique, les sciences de l'information et la linguistique, ont instauré une tendance remarquable vers la cognition. Ces différentes disciplines se sont convergées vers une vision commune de l'esprit humain du fait qu'il est considéré comme un système cognitif. Une évolution colossale dans plusieurs domaines scientifiques va aiguillonner l'affleurement de ce tournant. Nous citons, à titre d'exemple, Turing et sa machine universelle 1936, l'invention de l'ordinateur par Von Neumann en 1948 et les travaux de la cybernétique. L'éclosion effective de cette tendance cognitive est incontestablement liée aux travaux de plusieurs linguistes, des disciples de Chomsky, qui se sont opposés à ses travaux et refusèrent la primauté accordée à la syntaxe et la marginalisation du sens dans sa théorie. Des chercheurs instaurent une unanimité indiscutable à propos de la dépendance de la faculté du langage et de la propriété du langage qui a pour dessein la construction des structures mentales, à bases sémantiques, qui se combinent pour donner des structures complexes. Nous évoquerons Lakoff et ses travaux sur la métaphore conceptuelle, Langacker le fondateur de la grammaire cognitive, Gille Fauconnier et sa fameuse théorie sur les espaces mentaux aussi Leonard Talmy qui traitait de la relation de la grammaire avec la cognition. D'autres chercheurs se sont intéressés aux problèmes de l'acquisition du langage et spécialement à l'apprentissage et l'enjeu des sciences cognitives dans l'explication de ce processus, un thème qui fera l'objet de notre humble travail.

### **1- Le cognitivisme et le langage**

#### **1.1- La cognition**

La cognition se définit comme étant un ensemble de processus mentaux régies par des mécanismes cérébraux liées à la connaissance .Des processus qui s'associent afin d'assurer le traitement de l'information et la construction des

connaissances. Ces processus sont appelés « fonctions cognitives ». Nous distinguons plusieurs processus chez l'être humain à savoir : la mémoire; le raisonnement ; la catégorisation, la prise de décision et enfin Le langage qui est la pierre angulaire de ce travail.

### **1.2– L'esprit humain**

Pour les cognitivistes, l'esprit humain, ne voit pas le monde extérieur et ne saisit pas la réalité en soit, mais il l'interprète, l'organise, lui donne sens, la forme, l'assimile et la transforme pour la connaître. Aussi, les adeptes de cette approche considèrent que le cerveau est une machine biologique qui traite des

Informations et qui gère des représentations en se basant sur des processus cognitifs.

### **1.3– Le langage**

Le langage est un phénomène complexe qui était au centre d'intérêt de plusieurs disciplines. Celles-ci ont essayé de décortiquer cette faculté en donnant des réponses aux questions que nous venons de mentionner dans l'introduction. De ce fait, l'approche cognitive rejette le postulat chomskyen qui suppose l'innéisme et l'autonomie de la faculté du langage et opte pour une théorie de la dépendance du langage des autres facultés humaines. Des processus en interaction mutuelle. En effet, l'acquisition d'une grammaire d'une langue, est envisagée comme étant une construction dynamique à travers l'usage d'une cette même langue. Donc, l'usage est le facteur qui mène un individu à acquérir des structures linguistiques propres auxquelles il est confronté. Alors, un enfant peut apprendre le français ou l'arabe à travers son implication dans cet environnement linguistique. Cette acquisition demeure le fruit d'une construction (gestalt) des totalités linguistiques dotées d'une forme et d'une fonction.

Par exemple un enfant qui produit la phrase suivante « Le chat lèche l'os » n'implique pas qu'il possède une structure de catégories (verbe, nom, objet) et qu'il les a combinés pour produire cet énoncé. Mais, les énoncés sont compris en un tout gestalt employé comme modèle de base à partir duquel d'autres

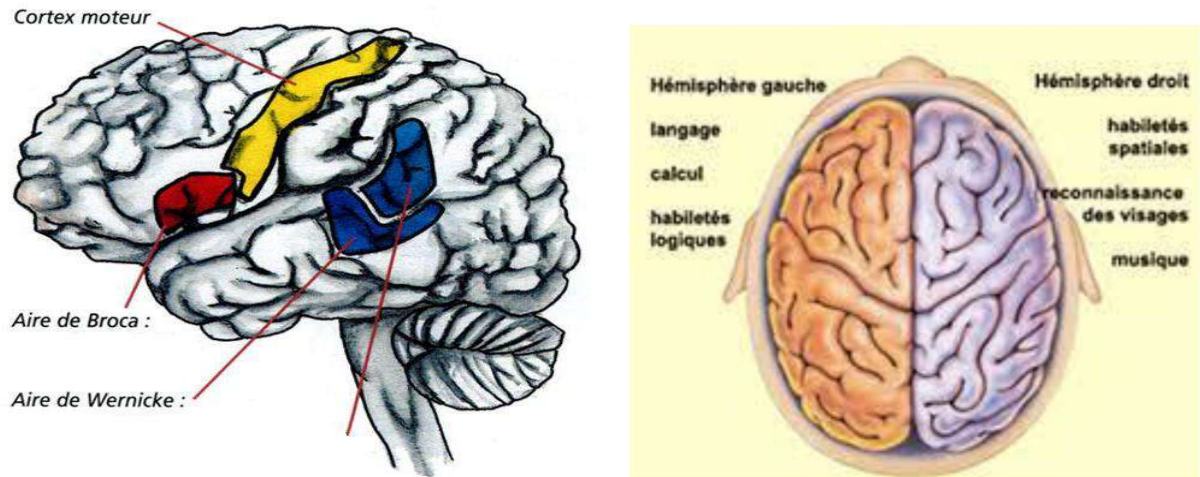
énoncés peuvent être produits « le chat attrape la souris ». En effet, l'enfant construit des catégories abstraites, des schémas à partir des éléments concrets auxquels il s'est affronté. Ainsi, les êtres humains pendant l'âge précoce construisent leur langage, leurs compétences linguistiques, en se basant sur des processus cognitifs généraux qui les stockent sous forme de représentations.

## **2– L'usage et l'acquisition du langage**

Les cognitivistes considèrent que le langage est une faculté qui n'est pas innée mais une entité construite chez l'être humain par l'usage du langage. En somme, c'est l'emploi du langage qui suscite la construction de la compétence linguistique des individus. Des connaissances qui sont décodées, stockées et récupérées au moment de l'activité langagière. À ce moment plusieurs processus mentaux interviennent dans ce traitement. Dans ce qui suit nous présenterons succinctement quelques mécanismes essentiels qui s'activent pour traiter et stocker ces informations.

### **2.1– L'air de Broca et l'air de Wernicke**

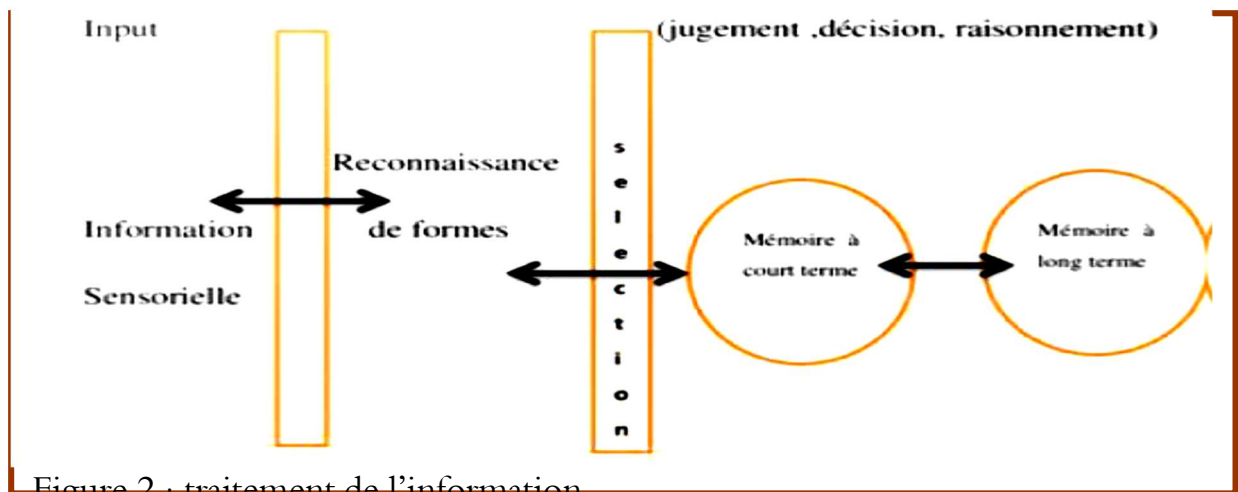
Les sciences cognitives sont un champ pluridisciplinaire qui a amplement profité de l'évolution scientifique, dans plusieurs domaines, qui a marqué la fin du vingtième siècle. Surtout, en biologie, psychologie et les neurosciences. L'étude du langage s'est basée sur plusieurs approches pour mettre en arène une autre conception du langage. Nous citerons à titre d'exemple la découverte des zones actives pendant le traitement du langage. Nous distinguons la zone de Broca, qui prend le nom du médecin Paul Broca qui a découvert cette aire, la zone est responsable de la production du langage. La deuxième aire et celle de Wernicke, découverte par Carle Wernicke, qui est responsable de la compréhension du langage. Une anatomie que nous présentons dans le schéma suivant :



**Figure 1 : L'air de Broca et de Wernicke**

## 2.2- Le traitement de l'information

L'approche cognitive avait pour objectif décrire les processus par lesquels une entrée sensorielle (Input) est transformée, stockée, rappelée et employée. Nous proposons ce schéma adapté qui traite des étapes du traitement de l'information en général. Un processus cognitif similaire à celui du traitement informatique :



**Figure 2 : traitement de l'information**

Les connaissances sont stockées sous forme de représentations stabilisées dans la mémoire à long terme. Ces représentations dépendent de la tâche à réaliser. Autrement dit, ces formes sont des éléments occasionnels et précaires. Par exemple un prof qui présente un cours, certes il a des connaissances

générales sur la tâche à réaliser pour un groupe donné au moment de sa réaction. Ces représentations sont organisées sous forme de réseaux, scripts, schèmes (selon Piaget).

### 2.3– La mémoire

La mémoire est un élément essentiel dans toutes les activités de l'homme sans mémoire l'être humaine ne peut pas stocker ses connaissances pour y accéder au moment où il veut. On distingue trois mémoires principales : Premièrement, la mémoire sensorielle qui s'occupe de la conservation très brève de l'information apportée par les sens. Deuxièmement la mémoire à court terme qui enregistre temporairement les événements (par exemple le numéro de téléphone) et elle dure quelques dizaines de secondes. Enfin, la mémoire à long terme qui emmagasine les événements de notre vie et retient le sens des mots et les habiletés manuelles apprises (conduire). Sa capacité semble illimitée et elle peut durer des jours, des mois, des années, voire toute une vie. Ces connaissances sont stockées dans la mémoire et se manifestent sous forme de représentations. De ce fait, le langage est structuré sous forme de représentations qui sont stockées dans notre mémoire. Au moment de la parole ces structures abstraites émanent et permettent à l'être humain de comprendre les différents messages. Ses connaissances entretiennent des relations complexes entre elles.

### 3– Le lexique mental

#### Définition

La structure mentale du lexique se présente sous forme d'un dictionnaire qui permet à l'être humain de comprendre ce qu'il aperçoit de l'extérieur. Les chercheurs précisent que ce lexique est un stocke d'information et des entrées

lexicales, enregistrées dans la mémoire, organisées d'une façon complexe et géré par un système complexe. Selon le dictionnaire de linguistique de Jean Dubois et al, « ***comme terme de linguistique général, le mot lexique désigne l'ensemble des unités formant la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur, etc.*** » (p.282). Nous pouvons dire que le lexique mental est une

représentation conceptuelle qui se rapporte à des entrées (lettres, phonèmes) d'ordre sémantique et phonologique

### 3.2– L'organisation du lexique mental

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'étude des outils du fonctionnement du lexique mental. Dans les sciences cognitives ces données se forment de représentations qui nous permettent de s'exprimer en y accédant pendant l'activité langagière. Pour l'anglais on parle de 50000 à 80000 mots. Cela selon les capacités de la personne. Le modèle de la production langagière de Willem Levelt avoue que le lexique mental comporte au moins trois niveaux de stockage différents que nous présentons dans la figure ci-après :

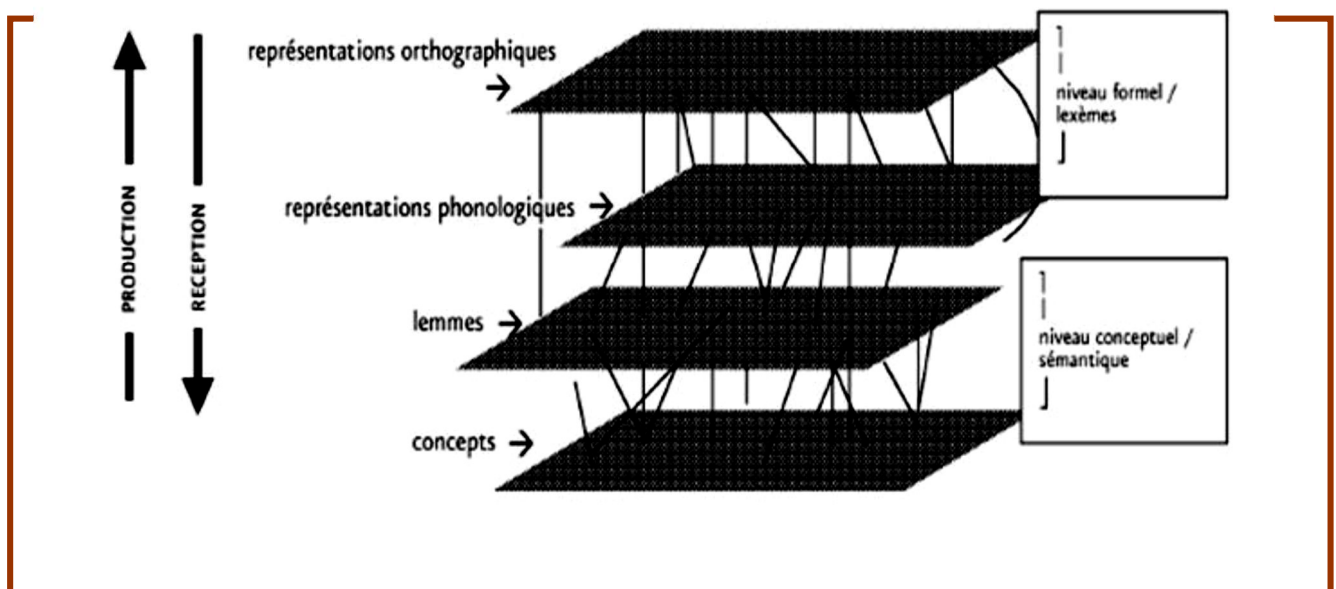
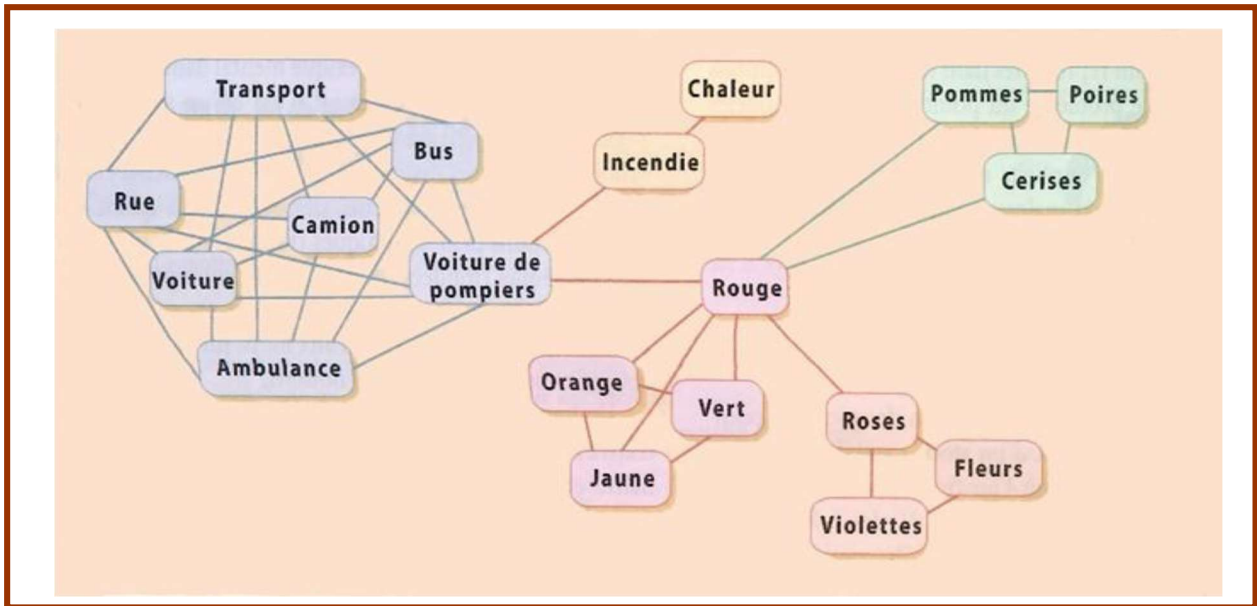


Figure 3 : l'organisation du lexique mentale

- Le niveau des concepts en mémoire.
- Le niveau des lemmes (« lexical items unspecified for phonological form [but] semantically and syntactically specified », Levelt 1992 : 5).



→ Le niveau des lexèmes – les représentations phonologiques et orthographiques des mots.



**Figure 4 : le lexique mental et ces différentes connexions**

La figure 4 montre que le lexique est organisé de façon complexe et que chaque entité linguistique, que ce soit une lettre, un mot, entretient des connexions avec d'autres entités. Ces éléments sont comme des bulles de savon qui s'activaient et disparaissaient au moment du traitement de l'information et implique d'autres processus mentaux dans ce mécanisme. En outre, l'acquisition ou la compréhension du langage est dépendantes des autres fonctions cognitives.

#### **4– La compréhension**

La compréhension du langage est un processus complexe qui consiste à construire des représentations mentales des informations offertes par le message lui-même et les connaissances d'un individu. Comprendre, un texte ou un mot, par exemple, est influencé par les schémas stockés dans nos mémoires. Des représentations qui s'activent parfois par des images, des titres associés à ce message. Comprendre c'est pouvoir construire une représentation mentale de l'information auxquelles on est confrontée en se basant sur les informations



données par le texte, le mot et les connaissances effectives de l'individu. À vrai dire, comprendre c'est activer plusieurs processus mentaux afin d'élaborer une

représentation mentale, qui diffèrent d'un être humain à l'autre, en considérant plusieurs facteurs : l'expérience, la mémoire, la compétence linguistique et en se basant sur d'autres fonctions cognitives telles que la catégorisation et le raisonnement par analogie que nous présentons ci-après.

## 2– L'analogie

L'analogie est un processus de la cognition humaine. Selon D.Hofstadter (2013) : « L'analogie est au cœur de la pensée », dans notre vie quotidienne nous pratiquons l'analogie lorsque nous sommes devant des situations nouvelles. Elle permet de trouver l'inconnu à partir de ce que l'on connaît déjà. Elle utilisée comme méthode dans plusieurs disciplines : physique, biologie, mathématique, psychologie, linguistique, sciences cognitives...

Elle joue un rôle très important dans l'apprentissage. En pédagogie, c'est un mode de raisonnement qui consiste à construire des connaissances à partir des connaissances antérieures, c'est un processus par lequel l'enfant développe des nouveaux concepts en les rapportant et en les transmettant à d'autres concepts déjà acquis par analogie.

### 2.1– Définition de l'analogie

#### Définitions selon les dictionnaires Larousse et le Robert

##### Larousse

- ☐ « Rapport existant entre des choses ou entre des personnes qui présentent des caractères communs ; ressemblance, similitude : Analogie de deux situations, entre deux situations, d'une situation avec une autre.
- ☐ Point commun à des choses et qui crée leur ressemblance : Deux romans dans lesquels on relève de nombreuses analogies.
- ☐ Action qui détermine l'apparition dans la langue de nouvelles

formes à partir de correspondances qui existent entre des termes d'une même classe. »

### **Le robert**

Ressemblance établie par l'esprit (association d'idées) entre deux ou plusieurs objets de pensée essentiellement différents. → correspondance, rapport. Analogie entre deux comportements. — Raisonement par analogie, qui conclut d'une ressemblance partielle à u → induction.

(DANS LE LANGAGE) « Vous dites » (incorrect) est formé par analogie avec « vous lisez ».

ne autre ressemblance plus générale Le mot analogie, du grec *analogia* est composé du préfixe ana- qui

signifie "de bas en haut, en remontant, en arrière, à rebours ou en sens contraire » (Petit Robert 1993 : 86) et de -logie, du grec *logia* dérivé du substantif masculin *logo* "signifiant "discours". Selon le Petit Robert (1993 : 1459), "le suffixe -logie sert à désigner des sciences, des études méthodologiques, des façons de parler, des figures de rhétorique, des ouvrages".

L'analogie est parfois confondue avec d'autres termes comme la

similarité, la correspondance, la comparaison, la métaphore etc. Cependant ils n'ont en commun que le fait qu'ils font ressortir des similitudes à partir des comparaisons et des rapports de correspondance entre les éléments d'une situation inconnue et celles d'une situation familière.

### **2.2– L'analogie classique**

La notion d'analogie était l'objet de plusieurs recherches. La plus ancienne est celle d'Aristote ; repris par Goswami (1992) qui définit l'analogie comme suit : « *Je dis qu'il y a analogie (ou proportion) lorsque le second nom est au premier comme le quatrième est au troisième ; car on dira le quatrième à la place du second et le second à la place du quatrième ; quelquefois aussi l'on ajoute, à la place de ce dont on parle, ce à quoi cela se rapporte.* » Pour lui, l'analogie implique au moins quatre

termes (A, B, C, D), dont le second est relié au premier comme le quatrième au troisième (B est à A ce que D est à C).

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'analogie afin d'approfondir ce processus analogique en éducation.

Aujourd'hui, le terme analogie a une acception beaucoup plus large que celle proposée par Aristote. Le raisonnement analogique est un processus de la cognition humaine. Il permet d'expliquer de nouveaux concepts à l'aide de concepts plus familiers et connus, et de décrire des nouveaux phénomènes ou d'adopter une attitude dans une situation inconnue. Il est défini par **Nicolas Stroppa** comme: « un appariement entre deux descriptions, correspondant à des situations, *la source* et *la cible* ; une inférence est effectuée par un transfert de connaissance de la situation familière (*la source*) vers la situation moins familière (*la cible*), enrichissant de la sorte notre connaissance relative à cette dernière. »



**Figure 5 : Appariement entre la situation source et la situation cible**

## Conclusion

Nous pouvons dire que l'analogie est une stratégie de type constructiviste. Elle implique un processus de construction des connaissances en faisant appel aux connaissances antérieures des apprenants qui jouent un rôle important dans le développement des nouveaux concepts tel que mentionné par Tardif (1997).

L'analogie est un type de raisonnement inductif, qui permet la généralisation d'une situation connue dans le but de pouvoir assimiler une nouvelle situation qui est proche de la précédente (Holyoak & Thagard, 1995).